

## Études d'histoire religieuse



Noël Bélanger, *Mgr Georges Courchesne (1880-1950)*, Rimouski, Archevêché de Rimouski, 2000, 228 p.

Jean-Yves Thériault

---

Volume 67, 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1006795ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1006795ar>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

### ISSN

1193-199X (print)

1920-6267 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this review

Thériault, J.-Y. (2001). Review of [Noël Bélanger, *Mgr Georges Courchesne (1880-1950)*, Rimouski, Archevêché de Rimouski, 2000, 228 p.] *Études d'histoire religieuse*, 67, 326–328. <https://doi.org/10.7202/1006795ar>

l'éventail des sources utilisées soit plus diversifié. Le travail reste donc à faire.

Denise Robillard  
Montréal

\* \* \*

Noël Bélanger, *Mgr Georges Courchesne (1880-1950)*, Rimouski, Archevêché de Rimouski, 2000, 228 p.

M<sup>gr</sup> Georges Courchesne fut un évêque marquant au Québec : « ceux et celles qui l'ont connu en parlent volontiers comme d'un infatigable gardien de l'orthodoxie doctrinale, d'un farouche défenseur d'une morale rigoureuse, d'un vaillant promoteur des intérêts de son peuple, grâce à une plume généreuse, à une éloquence passionnée où pointent parfois des accents de violence et des traits d'un humour corrosif » (p. 3). Il est même devenu un personnage de théâtre dans une pièce dramatique.

Cinquante ans ont passé depuis la mort de cet homme de grande envergure. Il eut aussi bien des admirateurs que des détracteurs. Tracer une biographie juste de ce premier archevêque rimouskois demandait de faire le partage entre légende, mythe et histoire. Noël Bélanger me semble avoir relevé ce défi avec intelligence et sobriété. Grâce à un travail approfondi dans une documentation de première main, l'historien fait le point sur ce personnage admiré et controversé. Neuf chapitres retracent les étapes majeures de sa vie et présentent les volets principaux de ses interventions pédagogiques, intellectuelles, morales et sociales. Cette histoire toute en nuances laisse cependant, impénétrables peut-être, quelques zones d'ombre et de secret.

Sept pages (5-11) et quelques photos suffisent à évoquer la première étape du parcours. Naissance et enfance au Chenal Tardif de Saint-Thomas-de-Pierreville, « plat pays » nicolétain et milieu rural des plus authentiques, marquent le futur pasteur, qui puisera en ce lieu d'enracinement profond bien des comparaisons et explications. Le milieu familial particulier du jeune Georges imprègne aussi sa personnalité. Initié très jeune à la lecture par une tante, il développe la passion de connaître par l'écrit. Les livres sont ses premiers amis, ils resteront souvent ses meilleurs « compagnons de route ». Le bagage intellectuel acquis dans les livres lui donne une large avance sur ses confrères dans ses études classiques, puis théologiques, au séminaire de Nicolet. Il est ordonné prêtre le 10 juillet 1904.

Le dossier étudiant de l'abbé Georges Courchesne lui ouvre une carrière d'enseignant. Le second chapitre du volume montre qu'il y œuvre toute sa vie avec la conviction d'y exercer un véritable apostolat. Liens et contacts

avec Lionel Groulx sont déterminants, semble-t-il, dans l'itinéraire intellectuel, spirituel, sociologique et nationaliste du futur évêque. Ses études à Rome, Fribourg et Paris, en pleine crise moderniste (1908-1911), sont orientées par un souci constant de l'orthodoxie de la doctrine et du sens de la discipline intellectuelle et morale. L'auteure prend le temps de décrire la formation acquise et les fréquentations livresques du jeune abbé, car là se constituent le réservoir d'idées et les nourritures intellectuelles qui alimenteront ses perspectives pédagogiques, sa vision sociale et les principaux axes de ses convictions. Elles déterminent dans l'immédiat les accents que prend sa carrière d'enseignant, qu'il exerce avec maîtrise et autorité, aux niveaux secondaire et supérieur, à Nicolet, Québec et Rimouski, avec un long intermède chez les Franco-Américains (1916-1919), séjour qui accentue sa vision nationaliste.

Citant largement des extraits d'écrits, de discours et de correspondance, le chapitre 3 situe Georges Courchesne parmi les maîtres à penser de son temps : son influence sur la vie intellectuelle, la rédaction de *Nos Humanités*, ses liens avec l'école nationaliste, sa position ferme et bien fondée selon l'auteure, dans les engagements patriotiques, sociaux et culturels.

Les vingt-deux ans d'épiscopat occupent les chapitres 4 à 8. La grandiose cérémonie d'investiture du 24 mai 1928 est reconstituée de manière à rendre le lecteur témoin sympathique d'une époque ecclésiale. Suit une intéressante description géographique et socioéconomique du diocèse, au terme de laquelle le *credo* ruraliste du nouvel évêque semble une nécessité, vie rurale qui ne saurait se suffire sans l'accompagnement d'une vie de l'esprit.

Le chapitre 5, un des plus volumineux de l'ouvrage, s'intéresse à l'« évêque social ». Le titre « Une œuvre qui fonde » vient de Édouard Montpetit pour décrire la « méthode d'analyse chrétienne de la réalité sociale » qui anime l'évêque rimouskois. On en retient que son travail social n'est pas improvisé, mais fondé dans une « anthropologie » que chacun et chacune pourra apprécier à sa juste valeur à la lecture des pages 79 à 118 richement documentées. L'auteure insiste sur le fait que les interventions de l'évêque en faveur de la colonisation et de l'agriculture s'enracinent dans une synthèse vigoureuse et résultent d'une observation attentive des besoins, doublée d'une analyse originale de l'organisation sociale.

L'homme d'église et le pasteur diocésain sont présentés dans le chapitre 6, lui aussi assez élaboré (p. 119-156). Les convictions de l'évêque et sa vision d'une Église pyramidale déterminent toute son action pastorale. Elle est centrée sur la mission qu'il juge la plus importante, celle d'enseigner et de combattre toutes les déviations, tâche qu'il assume avec beaucoup de paternaliste pour toutes les dimensions de la vie diocésaine. Il le fait par la parole et par l'écrit, avec abondance. Son attitude relative aux

divers mouvements d'Action catholique s'expliqueraient par sa vision d'une chrétienté rurale solide et par l'autorité dont il se sent investi pour la protéger de courants néfastes en émergence.

Suivent deux chapitres qui nous révèlent le moraliste (p. 157-175) et l'homme dans ses relations (177-206). Ses convictions morales, axées sur une ascèse chrétienne, font que toute la vie devient un combat pour modérer tendances et désirs mauvais afin d'accéder aux valeurs supérieures de l'être humain, la tempérance et la modestie en étant les principales avenues. Ces valeurs et principes qui guident son action se retrouvent dans les rapports qu'il entretient avec les siens, dans sa famille et son diocèse, mais aussi avec les « grands » de ce monde. La sensibilité et la dimension affective de l'homme semblent se montrer plus volontiers dans ses éclats colériques ; elles resteraient déterminées par ses idées et ses convictions morales. Il aime les entretiens sur divers sujets, mais on sent bien qu'il « dominait la conversation » et qu'il s'accommode mieux d'auditeurs respectueux que de véritables interlocuteurs.

« Finis coronat opus », la dernière année de vie de l'archevêque de 70 ans reste bien remplie de malheurs et d'activités, malgré un cœur déjà affaibli. Elle couronne une œuvre dans laquelle il a mis toute son énergie.

Jusqu'à-là l'historien Noël Bélanger avait cherché à nous faire découvrir cette œuvre immense à la lecture attentive des paroles et des écrits de son auteur. Je dirais qu'il a voulu nous donner une *explication* bien étayée de ce qui anime les principaux volets de l'action de Georges Courchesne. En « Conclusion », il élargit son rôle et *témoigne*, avec une admiration nuancée, de l'homme qu'il a appris à connaître en s'imprégnant de l'abondante documentation maintenant disponible.

Cet ouvrage fournit une information claire, recueillie au moyen d'une lecture critique des sources. Il ne comporte pas l'appareil scientifique qu'on attendrait d'un livre savant, mais il met généreusement le lecteur en contact direct avec de nombreuses citations des propres écrits de M<sup>gr</sup> Courchesne. Bon nombre d'illustrations bien choisies éclairent le texte en le replaçant dans l'univers culturel et religieux de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Pour mieux connaître l'œuvre de M<sup>gr</sup> Courchesne, le bel ouvrage de Noël Bélanger est un excellent guide. Sa lecture permettra d'apprécier l'énoncé de la page 3 : « Des événements dramatiques, comme la grève de l'amianté en 1949 et la démission de M<sup>gr</sup> Joseph Charbonneau, archevêque de Montréal, en 1950, contribueront à présenter de M<sup>gr</sup> Courchesne un portrait singulièrement déformé et à lui attribuer un rôle incompatible avec ses convictions profondes ».

Jean-Yves Thériault  
professeur retraité  
Université du Québec à Rimouski